

Nicolas Chang

Le génie de Mǎjì

Voyage entre les mondes

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-3301-4

© Nicolas Chang

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sommaire

Avant-propos...7

Préface...11

Luohans - Les saints bouddhistes...13

Le génie du lieu...19

1. Zhuo Lei...22

2. Chen Long...60

3. Hui Jing...76

4. Michael...85

5. Albert...127

6. Le Chan...133

7. Poésie...137

Conclusion...141

Infos et bibliographie...147

Avant-propos

Le génie de Maji est ce que nous appelons chez nous un « être élémentaire ». Il y a les gnomes de la terre, les ondines de l'eau, les sylphes de l'air et les salamandres du feu, ainsi qu'une multitude d'autres espèces de représentants du « petit peuple » – dont les appellations varient suivant les diverses cultures de nos contrées occidentales.

La science actuelle ne peut évidemment pas reconnaître un tel concept, même si certains phénomènes sont parfois observables dans des lieux distincts et spécifiques – en particulier au niveau des ondes radio. Un être élémentaire est ce qu'on appelle en termes scientifiques un « champ morphogénétique » ; c'est un champ de forme qui contient de l'énergie et de l'information, sans être constitué de matière, avec des atomes et des électrons. Le problème est que ces phénomènes sont perceptibles à travers des interférences qui se manifestent dans les ondes radio, mais ils ne sont pas vraiment mesurables, et c'est cela qui fait que les physiciens ne peuvent pas « entrer en matière » dans ce sujet. On constate bien que des perturbations existent, mais

comme ce genre de chose n'est pas quantifiable, on préfère s'occuper de ce qui est – pour l'instant – bien visible.

Le jour où ces phénomènes seront mesurables – si toutefois cela devait arriver un jour –, les pseudo-scientifiques qui se permettent actuellement de définir rationnellement ces champs de force seront peut-être alors considérés comme des philosophes ou des sages.

Ceci dit, l'ensemble de la famille des êtres élémentaires possède un nom générique en chinois : *lingqi*, dont les idéogrammes sont fameusement connus sous l'appellation japonaise *reiki*. En effet, le *lingqi* est un terme utilisé en géomancie chinoise (*feng shui*) pour définir la force spirituelle d'un lieu. Il est d'ailleurs bien possible que la méthode japonaise d'imposition des mains – que l'on nomme *reiki* – tire son nom du Mont Kurama, qui est un lieu sacré.

Le simple fait de nous émerveiller de la beauté d'un site naturel devrait nous guider vers la perception de ce genre de champ de force, mais comme nous avons l'habitude de placer notre confiance dans la recherche scientifique, nous décidons alors de ne pas entrer en matière – non plus – dans

des sujets qui n'ont pas encore été validés par un appareil électronique.

Le grand problème actuel de la science est qu'on peut de mieux en mieux vous dire comment vous êtes malade, mais par contre aucun des plus éminents scientifiques de la médecine ne sera capable de vous expliquer la guérison d'une simple plaie. Le mystère de la vie, de l'attraction et de la raison pour laquelle nous vivons en ce monde peut être percé par l'acceptation de l'incapacité de l'esprit rationnel à vouloir l'expliquer.

Ainsi, dans l'acceptation du miracle de la vie se réalisent des tours de magie qui nous échappent totalement. On sait que c'est la nature qui guérit et même s'il n'est pas possible de prouver cela par des équations, on continue néanmoins à y croire.

Dans notre monde actuel, de plus en plus matérialiste, la magie n'a quasiment plus aucune place dans nos vies. Nous pensons que tout est explicable de façon rationnelle, mais en même temps, nous sommes incapables de savoir d'où nous venons et où nous allons.

Autrefois, on croyait plus volontiers à l'action des esprits – auxquels on donnait volontiers toutes sortes de

formes imaginaires, alors qu'aujourd'hui, on parle en termes d'énergies. Le scientifique athée dira que c'est l'énergie qui est à la base de la vie et de l'univers, alors que le croyant affirmera que c'est l'esprit qui est à l'origine de tout. Le corps, l'énergie et l'esprit forment une trinité qui trouve une résonance dans les trois mondes (en bas, au milieu et en haut).

Le génie de Maji – tout comme l'ensemble des êtres élémentaires – fait partie du monde du milieu. Dans ce récit, nous l'appelons : « Le monde de la terre du milieu ». Ce monde est similaire au monde ordinaire des humains, sauf que dans cette dimension, les génies sont visibles.

Le monde du centre de la terre est lié à notre corps physique, le monde de la terre du milieu est lié à l'énergie vitale, au cœur et aux émotions, et le monde des cieux (d'en haut) est celui de l'esprit. Ceci s'accorde au concept des trois trésors que sont la terre, l'homme et le ciel. La terre mère est source d'énergie *yin* et le ciel est le représentant de père *yang*. L'humain est l'enfant du ciel et de la terre, et son âme est unique. C'est pour cela qu'il doit réaliser son identité immortelle pour pouvoir accéder à la compréhension de la vie. La dimension où se trouvent les

génies est donc bien celle des humains, mais il s'agit d'un monde parallèle et immatériel. Son aspect est semblable à notre réalité ordinaire, mais là, la magie est possible.

Préface

Nous sommes en 1887 en Chine, non loin de Shanghai. Maître Zhuo Lei est un représentant de la 53^e génération de la transmission du *Chan* (*Zen* chinois) ; il fait la rencontre d'un jeune homme nommé Chen Long qui se présente chez lui pour se faire soigner. Chen Long est déprimé car sa vie est misérable et il voudrait comprendre pourquoi il doit vivre une telle souffrance.

Zhuo Lei est ce genre de moine guerrier pratiquant le kung-fu et aussi un fameux guérisseur qui a obtenu un grand pouvoir lors de ses initiations au temple Shaolin. Depuis qu'il est devenu libre et indépendant, il est un véritable *Luohan* (« saint bouddhiste ») grâce à sa pratique du *Chan* et aussi à sa découverte de la montagne Maji et de ses phénomènes miraculeux.

Le bouddhisme *Chan* est largement influencé par le taoïsme et la magie animiste de la Chine antique. Chose qui paraît peut-être inconcevable dans une culture d'influence chrétienne, ce fait, existant dans ces contrées d'Orient, nous emporte dans des dimensions où le rêve et la réalité se mélangent parfois. Cette fusion entre le culte païen et la religion ne semble pas être un problème dans ces cultures lointaines qui paraissent peut-être avoir ainsi le pouvoir de nous reconnecter à nos racines.

C'est à nous de définir nos limites entre le concevable « rationnel » et le fantastique. Nous avons besoin de magie dans nos vies matérielles, car si solide que puisse paraître notre matière, elle ne peut être que temporaire en plus d'être malléable, et nous aimerions en principe tous avoir une base compacte sur laquelle nous appuyer. La terre ferme n'est qu'une illusion temporelle, à l'instar de toute matière. Une solidité véritablement stable et infinie ne peut être que l'attribut du ciel, de l'esprit et de la non-matière, car la terre est intégralement malléable. C'est ainsi que la magie est un besoin vital pour l'esprit humain qui, tant qu'il n'a pas atteint la pleine conscience, se trouve dans l'obligation de sublimer sa matière.

Le fait que l'on puisse se lever le matin est un miracle, mais l'accoutumance fait que l'on en veut toujours plus. Pour cela, nous devons revenir à notre émerveillement du début de notre carrière d'humain sur cette planète.

***Luohans* - Les saints bouddhistes**

Un *Luohan* est un *Arhat* ou un vénérable qui a réalisé l'éveil grâce à un enseignement qu'il a reçu et qui se réalise de façon personnelle dans le petit véhicule du bouddhisme, soit un être qui en principe ne se réincarnera plus après sa mort.

Le *Luohan* était à l'origine une sorte de bandit qui circulait librement dans les campagnes chinoises, gagnant sa vie par la ruse, le vol, le mensonge et la tricherie. Il pouvait contenir les pires aspects réalisables dans son caractère personnel. La déloyauté était la spécialité du *Luohan*, faisant de lui un véritable voyou professionnel.

La tradition légendaire raconte comment un certain *Luohan* renommé devint ami avec un moine bouddhiste chinois, qui lui avait donné un abri et de la nourriture.

Subjugué par l'hospitalité et la générosité du moine, le *Luohan* décida de changer ses mauvaises manières. Il entreprit une réforme personnelle complète. Il se mit à étudier des sujets spirituels académiques comme la religion et la philosophie, et finit par devenir un citoyen honnête et droit. Aujourd'hui, les Chinois vénèrent encore ce *Luohan* comme un homme de réalisation scientifique et religieuse et admirent son choix de déposer l'épée et se tourner vers des actions de prières.

C'est ainsi que le terme « *Luohan* » est passé du côté obscur à la lumière. Il y a dans cette petite légende un enseignement destiné aux humains ordinaires. Nous sommes tous constitués d'une âme et d'un esprit et donc forcément d'un côté sombre et lumineux. La voie du *Luohan* nous apprend à accepter notre partie sombre et à travailler sur l'unité, afin d'évoluer.

Le *Luohan* est ainsi devenu un modèle pour le bouddhisme chinois. On retrouve un peu le même principe dans le christianisme où les Apôtres ont été trouvés parmi le peuple et non la noblesse. Il n'est pas écrit que les Apôtres de Jésus étaient originellement des voyous, mais il est dit

qu'ils étaient des pêcheurs et comme par hasard, le langage symbolique nous laisse entendre qu'il s'agissait peut-être aussi de pêcheurs.

Ce qu'il est important de comprendre alors, c'est que nous sommes innocents et fautifs en même temps, car la nature humaine est ainsi faite de paradoxes. Il n'y a que dans l'acceptation de notre véritable nature bipolaire que nous pouvons avoir une chance d'évoluer en harmonie.

Les trois qualités internes du *Luohan* sont :

1. Le souvenir de ses vies antérieures et de celles des autres ;

2. La capacité de voir la future incarnation d'une personne ;

3. Le Nirvana présent à l'intérieur et au-delà de la souffrance, permettant de surmonter toutes les passions ou les tentations.